

INFIRMIÈRES

Héroïnes silencieuses de la Grande Guerre

au musée de la Grande Guerre

8 avril - 31 décembre 2023

L'évocation de la Grande Guerre renvoie le plus souvent aux Poilus dans les tranchées, aux souffrances et aux morts, il est peu question des soignants et notamment des infirmières, qui, bénévoles ou salariées, civiles ou militaires, qualifiées ou simplement sensibilisées, ont œuvré au service des victimes.

Cette nouvelle exposition du musée de la Grande Guerre leur est consacrée. Elle a pour ambition de témoigner de l'engagement et de la participation des infirmières parmi les personnels de santé mobilisés sur les fronts mais aussi à l'arrière auprès des populations civiles.

Plus de cent ans après, il est difficile d'imaginer les infirmières dans leur contexte, tant nous avons tendance à leur appliquer nos modèles d'aujourd'hui. C'est toute la volonté de l'exposition qui expliquera comment la Première Guerre mondiale a été un tournant majeur pour la profession. En effet, le conflit établit les premiers pas vers la reconnaissance d'un métier véritable alliant connaissances médicales et savoirs des corps, même si les infirmières restent plus reconnues pour leur dévouement que pour leurs compétences.



"Dévouement"
Buste sculpté en métal représentant une infirmière
Auteur inconnu
Musée de la Grande Guerre de Meaux - D. Pazery

I - Le parcours de visite de l'exposition

L'exposition s'attachera à décrire et faire comprendre la diversité des statuts et des champs d'activité des personnels infirmiers.

Il sera nécessaire de recontextualiser le propos au temps d'un conflit marqué par des évolutions technologiques, thérapeutiques et des pratiques de soins particulièrement rapides.

Le parcours se concentre sur les personnels infirmiers français et s'articule autour d'un fil rouge thématique qui permettra d'envisager trois moments structurants :

Statuts des infirmières pendant la guerre

A l'aube du conflit, le métier d'infirmière est encore mal défini et des formations diplômantes ont été mises en place récemment. Peu d'infirmières ont bénéficié d'une formation : certaines sont des religieuses, membres de congrégations telles que les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, alors que d'autres sont issues de la classe ouvrière ou de la paysannerie.

En 1914, les blessés arrivent massivement. Les infirmières religieuses (on estime qu'elles furent plus de 12 000 engagées) et professionnelles, peu nombreuses, se mobilisent. Cependant, le besoin en personnel soignant est considérable. Des hôpitaux auxiliaires sont aménagés dans les écoles, les bâtiments publics, les châteaux, les hôtels... Le premier temps de la guerre est marqué par le désordre et la désorganisation. D'août 1914 à mi-1915, dans ces structures, la majorité des soins aux blessés et malades est réalisée par des bénévoles, notamment celles des trois sociétés de la Croix Rouge : Société française de Secours aux Blessés militaires (SSBM), Union des Femmes de France (UFF) et Association des Dames françaises (ADF). Il s'agit de femmes volontaires et patriotes majoritairement issues des classes les plus aisées de la société mais sans aucune expérience professionnelle préalable. Les trois sociétés donnent une formation sommaire à ces milliers de bénévoles (68 000 infirmières) qui se retrouvent plongées dans la pratique des soins infirmiers en temps de guerre.



Uniforme de l'infirmière française Sidonie Pocquet
Musée de la Grande Guerre,
Meaux - Y. Marques

Egalement, il faut faire mention des infirmières militaires qui sont 5 000 en 1918. Le Service de santé avait créé ses propres écoles. Elles étaient rémunérées et avaient la réputation d'être plus dociles que les bénévoles.

Pratiques soignantes des infirmières

Le monde médical se prépare à la guerre avec les expériences des guerres précédentes (traitement des blessures d'armes anciennes). Mais le conflit fait évoluer rapidement la médecine en confrontant les soignants aux ravages des obus, à des blessures béantes et à des maladies spécifiques (« pied de tranchées » dû aux conditions de vie, dysenterie, typhus...). En quelques années, la médecine devient clinique et scientifique, favorisant l'émergence des soins infirmiers modernes.



Broche et pendentif en forme de croix rouge
Musée de la Grande Guerre,
Meaux - D. Rase

Les infirmières interviennent dans la chaîne d'évacuation des blessés et exercent dans les multiples structures : hôpitaux militaires et auxiliaires, cantines et infirmeries de gare, navires-hôpitaux, foyers du soldats, trains sanitaires, ambulances, ouvriers...

Les champs d'activités des infirmières concernent :

- Les soins directs : alimentation, propreté et hygiène du corps, lingerie
- Les soins indirects : liaison avec le médecin (laisser une trace de ce que l'on fait), s'assurer de l'entretien des locaux, l'eau (pas d'eau courante) et le chauffage, logistique, encadrement...
- Les soins relationnels et éducatifs : accueillir les familles des blessés, aide pour l'écriture des lettres pour la famille, lecture, promenade...
- Les soins techniques : injection (pas d'usage unique), pansements, stérilisation, asepsie...

Les tâches sont quelques fois mal définies, à la fois domestiques et thérapeutiques.

Imageries et stéréotypes

L'infirmière devient une des icônes féminines de la société française en guerre, célébrée par la presse et valorisée par la propagande. C'est l'image de l'« ange blanc » : la femme dévouée et compétente qui lave, panse, assiste celui qui souffre ou quelques fois accompagne les derniers instants de celui qui meurt de ses blessures.

A ce titre, elle inspire les illustrateurs et les artistes ; les écrivains et de nombreuses productions iconographiques reprennent sa figure. La propagande utilise des représentations de femmes élégantes et gracieuses, voire coquines. Les cartes postales illustrées relaient les fantasmes des hommes, avec plus ou moins de retenue, profitant de la séparation des deux sexes.

Les infirmières portent avec fierté la tenue qu'elles ont achetée dans les grands magasins ou fait confectionner à l'aide de patrons. Des tenues dont les mots d'ordre sont praticité et simplicité pour une plus grande liberté de mouvement. Les journaux féminins particulièrement s'emparent avec frivolité de l'image de l'infirmière dont la tenue devient très à la mode, obligeant le législateur à en réglementer le port.



"Convalescence"
Lithographie représentant une infirmière marchant aux côtés d'un soldat blessé
José de Andrada
Musée de la Grande Guerre,
Meaux - D. Rase

II - Collections et partenariats

Parmi les collections présentées, une attention particulière sera portée sur les fonds documentaires du musée (archives, presse, livrets de formation...) qui feront l'objet d'importants dépouillements ainsi que sur les collections d'arts graphiques avec par exemple l'album «Gestes d'infirmières» présentant les croquis d'Olga Bing.

Les collections du musée comportent plusieurs tenues ou éléments de tenues d'infirmières françaises et une seule britannique : cape, blouse, tablier, foulard et coiffure. La majorité des pièces est identifiée, nous connaissons les noms des femmes qui les ont portées et quelques fois même une partie de leurs vécus pendant le conflit.



Trois infirmières faisant la toilette d'un blessé.
Auteur inconnu.
Musée de la Grande Guerre, Meaux/DR

Outre les collections du musée de la Grande Guerre, d'autres institutions et des collectionneurs privés sont sollicités :

Prêteurs institutionnels :

Archives de la Croix Rouge, Montrouge

Archives municipales de Reims

Historial de la Grande Guerre de Péronne

Musée du fort de la Pompelle, Reims

Musée franco-américain du château de Blérancourt

Le musée du Service de santé des armées et la compagnie des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul

Prêteurs privés :

Patrice Bouchery

Jacques Pommier

Famille Hennet de Goutel

Yannick Marques

Frédéric Pineau

Jean-Pierre Hocquigny

Conseil scientifique de l'exposition

Christophe DEBOUT, IADE, cadre supérieur de santé, PhD. Responsable pédagogique, Institut de formation interhospitalier Théodore-Simon, Neuilly-sur-Marne; Chaire Santé Sciences Po/IDM UMRS 1145

Frédéric PINEAU, historien spécialiste de l'histoire des femmes au 20^e siècle

Virginie ALAUZET, responsable Systèmes de gestion des documents et des archives – Croix-Rouge française

Soutiens

L'exposition «Infirmières - Héroïnes silencieuses de la Grande Guerre» a reçu le label «Exposition d'intérêt national» décerné par le ministère de la Culture.

Le catalogue de l'exposition a reçu le soutien de la fondation La France mutualiste.

Informations pratiques

Horaires : ouvert tous les jours de 9h30 à 18h

Fermeture les mardis et jours fériés : le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le 25 décembre

Fermeture annuelle du 15 août au 1^{er} septembre 2023

Tarifs :

Plein tarif : 10€

Tarifs réduits : entre 5€ et 7€

Plus d'informations sur : www.museedelagrandeguerre.com

Contact presse

Vanessa Ravenaux - Agence Observatoire

vanessa@observatoire.fr

+33 7 82 46 31 19



Contact Musée

Audrey Chaix - Directrice

Musée de la Grande Guerre

audrey.chaix@meaux.fr